

ICONOGRAPHIE DE LA TROMPETTE

Poursuivons notre série consacrée à la représentation de la trompette au fil des siècles par un nouvel exemple illustrant la technique du « trompe-l'œil », avec une représentation qui est légèrement postérieure au remarquable tour de force dû à Cornelis Norbertus Gysbrechts, spécialiste du genre que nous avons présenté au sein du précédent numéro. La peinture provient cette fois d'Italie, le procédé de la « nature morte », si cher à l'école Hollandaise du XVII^e siècle, prenant ses racines chez Michel-Ange.

Cette technique, particulièrement exigeante, visant à investir la troisième dimension par un souci exacerbé du détail, du relief et des contrastes, se révèle, notamment pour nous autres férus d'organologie, une source iconographique de tout premier plan, les exemples miraculeusement préservés, faisant office de véritables photographies. L'observateur avisé aura toute latitude pour évaluer le rendu du détail, signature intrinsèque du degré de maîtrise des différents auteurs.

L'auteur :



Cristoforo Munari naît à Reggio Emilia le 21 juillet 1667. Doté de dons précoces, il fait son apprentissage de peintre sous la protection du mécène Rinaldo d'Este, duc de Modène. Soucieux d'approfondir son art, Munari se rend à Rome en 1703, puis à Florence en 1706, où il travaille à la cour de Ferdinand de Médicis, autre grand protecteur de nombreux artistes. Se spécialisant dans les natures mortes, Munari s'emploie à refléter le luxe de la société qui l'environne en assemblant dans ses compositions de nombreux objets précieux ou exotiques qu'il met en scène avec une certaine opulence. Les instruments de musique figurent parmi ses exemples de prédilection. Ils nous renseignent de fait sur l'instrumentarium précis en usage à

l'époque, et, par extension, aux combinaisons instrumentales qui en découlent.

Auteur reconnu dans son art, Munari fait l'objet de plusieurs commandes, émanant notamment de Francesco Riccardi (1648-1719), l'un des plus importants collectionneurs florentins de son temps. Munari s'installe ensuite à Pise, durant l'année 1715. Son activité sera davantage axée par la suite dans la restauration des tableaux.

Il décède prématurément à Pise, le 03 juin 1720.

L'œuvre :

Nous proposons ici deux représentations évocatrices de l'art de Christoforo Munari :

- la première, véritable offrande aux délices du palais, invite le spectateur à tendre la main pour se servir. L'art minimaliste sublime la précision avec la plus grande netteté : contours des draperies, de la porcelaine, intimité du fruit, etc ;

- reflétant une inspiration similaire, la seconde s'apparente à un éloge de l'art de vivre, autour de la musique, de la littérature et des douceurs gustatives. La toile fait la part belle aux instruments de la musique baroque : le violon, le traverso, la viole de gambe, le théorbe. Complétant l'ensemble, la trompette naturelle, éclatante de couleurs, trône en majesté, et l'on peut en observer chaque détail : l'embouchure, puis le corps : l'imposant pommeau à boule, ciselé ; le pavillon rehaussé de motifs en relief ; le délicat cordon tressé ; les éléments de jointures de la tubulure...

Les perspectives et proportions sont parfaites, quelle maîtrise !





Jean-Louis Couturier
(à suivre)

<https://www.jlcouturier.com/trompette>

A propos :

Élève de Marcel Caëns, Jean-Christophe Wiener et Edward H. Tarr pour la Trompette, Jean-Louis Couturier se perfectionne en écriture auprès de plusieurs professeurs du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ; il s'est orienté vers une carrière professionnelle réalisée au sein des formations musicales des Armées, parmi lesquelles il a occupé de nombreux postes à responsabilité.

Ses compositions englobent divers genres : musique instrumentale et vocale, orchestre de cuivres naturels, orchestre d'harmonie, ensemble de cuivres etc.

Également éditeur scientifique, on lui doit de nombreuses restitutions, notamment de musique instrumentale, issues principalement de l'École Française des 18^{ème} & 19^{ème} Siècles, dont celles de F.G.A. Dauverné et de Louis Ganne, entres autres.

Il est l'auteur de bon nombre d'articles ayant trait à l'histoire des instruments à vent, et des cuivres en particulier.